Document généré le 24 avr. 2024 23:46

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Mémoires vives

Lysanne Langevin

Numéro 69-70, automne 1996

La mémoire

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14811ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Langevin, L. (1996). Mémoires vives. *Moebius*, (69-70), 7–9.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mémoires vives

La mémoire? Un sujet bien de son temps car au-delà du temps. La mémoire qui permet de nommer les sources, les références et d'assurer l'avenir. Cette mémoire évoque la parole des Sept Sages gravée au fronton du sanctuaire de Delphes : *Gnôthi seauton*, «Connais-toi toi-même». Ainsi que nous le rappelle si bien Linda Soucy, du fond de la Grèce antique, Mnémosyne, la Mémoire, mère des Muses, mère de l'écriture, nous fait signe....

Mémoires plurielles? Puisqu'il s'agit de contrer «l'impérialisme de la mémoire» que dénonce Marcelle Brisson et d'entretenir ces plages de l'oubli afin d'aménager le présent. Ces textes sont sans doute autobiographiques même s'ils se présentent pour la plupart sous forme de fiction. Le pluriel soulignant ainsi la multiplicité des lieux de mémoire : visions et perceptions qui se répondent, se miroitent, s'opposent voire se contredisent. Et dont la confrontation invitera le lecteur à se souvenir lui aussi, sans se détourner du présent.

Mémoires «vives» aussi puisqu'il s'agit bien de textes denses, touffus, qui émergent du souvenir, d'un passé lourd de conséquences. Et dont la lecture appelle l'urgence de s'investir : émotion et réflexion confondues. D'être vif et à vif ainsi que nous y invite Hélène Monette.

Ce voyage au pays de la mémoire tente d'établir la toponymie de la sensibilité. Exploration d'abord «à froid» où il s'agira d'effectuer selon les dires de Pierre Ouellet une «biopsie de la mémoire». Souvenirs douloureux ou cruels mais observés désormais avec détachement (Marcel Labine et Béatrice Migneault).

Des «pans de mémoire» émergent de ces paysages dont Marcelle Brisson évalue les angles. Le pamphlet (Jean-Claude Germain), la théorie (Linda Soucy), mais aussi le style épistolaire plus intime qu'adopte Colette Beauchamp baliseront tour à tour ces sentiers où le privé rencontre à la croisée des chemins le politique (Colette Beauchamp et Monic Nadeau).

La mémoire s'avère le laboratoire de l'écriture ainsi que nous le confirmera le texte de Louise Bouchard. Annales personnelles, auxquelles Lisa Carducci ajoutera pour sa part celles de ses vies antérieures. De ces architectures résultera une «mémoire reconstituée» parfois fabulée (Dominique Blondeau), virtuelle (Bertrand Bergeron), sensorielle (Guylaine Massoutre) ou un brin ironique (André Brochu). Une mémoire affective laissant un goût amer (Jean-Claude Brochu), écartelée entre sa nature meurtrière (Hélène Lesage) et sa pulsion vitale (Guylaine Massoutre).

Par la force des choses, la mémoire se révèle organique, «turbulente» telle une grande marée. Les «vagues de la pensée» qu'invoque Danielle Fournier persistent longtemps, s'agitent, même sous la forme atténuée des «Clapotis», comme l'illustre Bianca Côté. Malgré ces flux et ces reflux, éviter le provisoire, conserver les «Traces de mémoire» comme s'y est appliquée Monique Laforce. Car «quand les ruses de l'oubli prolifèrent, la mémoire devient militaire», avertit Hélène Monette dont le texte expose la mémoire débridée et la vigilance comme seules armes contre l'«histoire facultative».

La mémoire ne nous propose pas seulement un voyage au plus intime de soi. La quête personnelle qu'elle suscite nécessite aussi la distance. L'histoire «d'ailleurs» éclaire celle d'ici chez Germaine Mornard, Andrée Ferretti et Denise Desautels. La mémoire de l'étranger (Louise Cotnoir, Fulvio Caccia) s'avère, comme la terre dont il est issu, un révélateur pour le lecteur. Le pays dont on revient (Serge Patrice Thibodeau) ou celui qu'on quitte (Fulvio Caccia) : ces voyages dont on retient pour

toujours le souvenir métabolisent un nouvel être.

Ce qui nous ramène à notre propos : pourquoi la mémoire? Parce qu'elle est l'antithèse de l'oubli : ce silence du cerveau. Bien loin de la pétrification du temps, elle est le lieu de la quête.

Écrire, penser et lire sur la mémoire pour combattre sa mesquinerie. Velléités de surmonter la disparition, la mort... La vie.

Lysanne Langevin